Pomante (Luigiaurelio). *Per una storia delle università
minori nell'Italia contemporanea. Il caso dello Studium
Generale Maceratense tra Otto e Novecento*

Macerata : Eum, 2013, 453 p.

Annamaria Monti

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2985>

DOI : 10.4000/histoire-education.2985

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 250-254

ISBN : 978-2-84788-651-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Annamaria Monti, « Pomante (Luigiaurelio). *Per una storia delle università minori nell'Italia contemporanea. Il caso dello Studium Generale Maceratense tra Otto e Novecento* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 142 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2985> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2985>

lycée et du personnel de l'enseignement secondaire féminin qui aboutit à une limitation de l'institution du professorat adjoint, ce qui réduit singulièrement la marge d'autonomie laissée aux proviseurs – si bien que l'on se demande si la perte de l'autonomie concédée aux établissements n'a pas commencé avant la Première Guerre mondiale. On aimerait savoir si des chaires d'enseignement ont effectivement été créées par des conseils d'administration de lycée, en lien avec les besoins locaux. Au reste, le corps des professeurs demeure géré depuis Paris, avec un système de mutations qui échappe aux chefs d'établissement. Dans ces conditions, le désir de faire des lycées des «maisons» d'enseignement pourvues d'une âme propre, sur le modèle (supposé) des «maisons congréganistes», n'était-il pas vain, sauf à adopter le point de vue de ceux des députés qui auraient souhaité un recrutement à partir du répétitorat, sur la base de promotions locales successives ?

Ces interrogations naissent de la lecture d'un ouvrage particulièrement riche et stimulant. À l'issue de cette lecture, on se dit que l'on a enfin compris le fonctionnement de l'enseignement secondaire au XIX^e siècle, l'auteur étant parvenu à recoller les morceaux du puzzle. Ajoutons que l'aridité de certaines analyses est compensée par la limpidité et la rigueur de l'écriture. Au total, un livre magistral, dont on peut dire qu'il a d'ores et déjà fait date dans l'historiographie de l'enseignement secondaire.

Yves Verneuil

POMANTE (Luigiaurelio)

Per una storia delle università minori nell'Italia contemporanea. Il caso dello Studium Generale Maceratense tra Otto e Novecento

Macerata : Eum, 2013, 453 p.

L'ouvrage de Luigiaurelio Pomante, consacré à l'histoire de l'université de Macerata aux XIX^e et XX^e siècles s'inscrit dans un courant prolifique de recherches. D'un côté, l'histoire de cette «petite» université de l'Italie centrale a retenu l'attention des historiens à plusieurs reprises ces dernières années, des plus anciens travaux de Sandro Serangeli sur l'histoire du Studium maceratense à l'âge moderne, jusqu'aux récentes contributions collectées par Roberto Sani, et par Serangeli. D'un autre côté, les études sur l'histoire de ces universités

dites «mineures» – dont l'ouvrage de L. Pomante est un exemple – se développent en Italie avec succès depuis une vingtaine d'années. Dans sa préface riche et stimulante, Gian Paolo Brizzi retrace les conditions d'émergence et les étapes du développement de ce courant historiographique. Il explique qu'au début des années 1990, le champ d'investigation des historiens s'est étendu à l'ensemble de l'offre d'enseignement supérieur, au-delà des grandes universités de la Péninsule qui avaient longtemps monopolisé l'attention des chercheurs, afin de saisir la complexité et la richesse du système universitaire dans son ensemble et de mettre en relief le rôle joué par ces institutions d'enseignement supérieur dans les différents contextes régionaux.

Depuis lors, nombreux ont été les travaux développés dans cette direction. À leur tour, ces recherches ont renouvelé les perspectives de réflexion sur le processus de construction de l'État national au XIX^e siècle et sur les relations entre centre et périphérie dans l'Italie post-unitaire. S'inscrivant dans ce courant majeur, l'auteur replace les vicissitudes de l'université de Macerata, ancien établissement universitaire de la région des Marches, dans le contexte plus général de l'histoire des universités italiennes et, plus spécifiquement, des universités dites «mineures» à partir de l'époque napoléonienne et puis sous la Restauration.

En effet, les réformes de Napoléon, qui créent une hiérarchie parmi les institutions d'enseignement supérieur de la Péninsule (tout comme en France) non remise en cause par la suite, établissent une distinction entre universités majeures et mineures. Cette différenciation n'existait pas sous l'Ancien Régime et se fonde désormais sur une série de paramètres, tels que la nature et l'importance des financements gouvernementaux, le nombre des facultés et des chaires, la présence de bibliothèques, laboratoires, jardins botaniques, etc.

Avec la création de l'État unitaire et dans l'urgence de réorganiser et d'uniformiser le système universitaire sur l'ensemble du pays, la distinction est reprise par la loi du 31 juillet 1862 qui formalise une classification des établissements du royaume selon le nombre des facultés et des étudiants. L'objectif est de concentrer les ressources économiques afin de rendre plus compétitives à l'échelle européenne les universités les plus importantes, dites «de premier niveau» : Bologne, Naples, Palerme, Pavie, Turin, Pise, auxquelles s'ajoutent Padoue en 1866 et Rome en 1870. Dans le même temps, étant donné l'attachement des communautés locales aux institutions plus petites, dont l'origine remonte souvent à la période médiévale ou moderne, et face aux résistances

rencontrées dans les débats parlementaires lorsque leur abolition était proposée, on finit par les incorporer dans le réseau des universités royales comme universités mineures, dites « de deuxième niveau ».

Macerata fait partie de cet ensemble. Si en 1860-1861, elle comptait trois facultés, (droit, médecine et chirurgie et philosophie), à partir de 1862, à la suite de la réforme évoquée, il ne lui reste qu'une faculté de droit. Elle devait rester dans cette situation jusqu'en 1964 : celle d'une petite université qui comprenait une seule et unique faculté, celle de droit, et des ressources financières très limitées (l'État, par exemple, ne prenait pas en charge les rétributions des professeurs). L'auteur décrit les étapes d'un parcours mouvementé qui, tout au long des XIX^e et XX^e siècles, conduit cette université des Marches à lutter pour se libérer de ce stigmate et pour se hisser au niveau des institutions d'enseignement supérieur de première catégorie. L. Pomante s'est plongé dans une très riche documentation d'archives et a fait appel à un grand nombre de sources imprimées pour retracer dans son livre la genèse d'une foule de réglementations législatives et ministérielles, le rôle de différentes personnalités politiques – parlementaires originaires des Marches ou bien notables locaux –, les interventions des administrations municipales et de la presse locale, ainsi que l'évolution des aides financières du gouvernement local (Comune et Provincia). Ces interventions conduisent à la création d'un Consortium universitaire en 1880 qui doit relancer définitivement l'institution. Au-delà des difficultés rencontrées, le but, à la fin du XIX^e siècle, est d'obtenir pour Macerata « l'égalisation » (*pareggiamento*) avec les universités majeures, rendue possible à certaines conditions par le gouvernement de gauche qui avait pris le relais au niveau national.

L'auteur retrace également les efforts des recteurs pour promouvoir les inscriptions d'étudiants de la région ; les quêtes de financements ; les rapports avec les milieux économique et entrepreneurial de la ville et ses alentours ; l'effort plus général de la ville elle-même de dépasser son isolement géographique en investissant dans une amélioration des transports en commun. Finalement, L. Pomante arrive à nous offrir avec cet ouvrage une histoire vivace, précise et très documentée, à plusieurs voix.

Et, parmi les voix différentes qui ont été confrontées aux difficultés de la vie quotidienne dans cette petite université, se détachent particulièrement celles de jeunes professeurs de droit très doués, qui ne considèrent Macerata que comme une première étape d'une carrière destinée à se terminer dans une faculté de premier niveau, comme professeurs ordinaires. Ce phénomène

contribue à expliquer une des difficultés majeures et récurrentes rencontrées par l'institution universitaire, le manque d'enseignants. Mais en leur donnant la parole, L. Pomante permet aussi de mettre en avant un autre point de vue. Elle montre que, souvent, les deux ou trois années que passent ces jeunes enseignants prometteurs à Macerata en tant que professeurs extraordinaires, ont été pour eux une expérience formatrice fondamentale, l'occasion de se faire un réseau en créant des liens avec les autres jeunes collègues issus de toutes les régions de l'Italie ainsi que l'opportunité de se faire connaître dans le milieu universitaire au travers des leçons inaugurales. C'est le cas, à la fin du XIX^e siècle, pour des juristes reconnus comme que Federico Patetta (histoire du droit), Giacomo Venezian (droit civil), Giulio Cesare Buzzati (droit international) et Angelo Sraffa (droit commercial) : ce dernier a prononcé, à Macerata en 1894, un discours resté célèbre, sous le titre « La lutte commerciale », qui est présenté aujourd'hui comme une sorte de manifeste précurseur sur des thèmes cruciaux comme celui de la protection des consommateurs.

L'ouvrage retrace les difficultés et les paradoxes qui jalonnent l'histoire de cet établissement de la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à l'après Seconde Guerre mondiale. Ainsi, après avoir abordé les questions qui agitent Macerata au tournant du XX^e siècle, l'auteur étudie plus spécifiquement les conséquences de la réforme de 1923 du ministre Giovanni Gentile. Cette loi, de portée historique pour l'enseignement supérieur en l'Italie, organise le système universitaire en réintroduisant une hiérarchie parmi les universités et renoue, donc, pour Macerata, avec les problèmes déjà rencontrés dans les décennies précédentes. Enfin, après une nouvelle période d'agitation, qui fait suite à la Seconde Guerre mondiale et à la chute du fascisme, la petite université connaît, dans l'Italie républicaine, l'évolution positive, tant souhaitée et recherchée, dont la description nous mène jusqu'à la veille des révoltes des étudiants de 1968, point final de l'étude de L. Pomante.

L'index des noms que l'auteur a rédigé est un outil précieux pour les chercheurs, étant donné la quantité de personnages qui participent à l'histoire tourmentée de cette institution d'enseignement supérieur. Et ce d'autant plus que L. Pomante inscrit l'histoire spécifique de l'université de Macerata dans un contexte plus général qui pourrait être utilement réemployé pour retracer l'histoire d'autres universités mineures. Le cas de Macerata constitue par ailleurs un exemple vivant d'histoire complexe de l'université en Italie, en mettant l'accent sur des sujets qui sont encore au cœur de l'actualité : il suffit de penser aux tensions très fortes qui traversent aujourd'hui le débat public et politique

italien quant au nombre pertinent d'universités sur le territoire national, aux moyens de financement et à l'éventuel classement des établissements. Ces derniers sont élaborés sur la base de critères assez discutés, et fournissent des éléments dans l'opposition entre partisans d'universités méritocratiques et compétitives, et ceux qui les envisagent, au contraire, comme des lieux de formation garant du droit à l'instruction, protégé par la Constitution de 1948 et, bien sûr, portant une attention spécifique aux différentes situations locales.

Annamaria Monti

POMANTE (Luigiaurelio) (éd.)

L'Università di Macerata nell'Italia unita (1861-1966). Un secolo di storia dell'ateneo maceratese attraverso le relazioni inaugurali dei rettori e altre fonti archivistiche e a stampa,

Macerata : Eum, 2012, 807 p.

Coordonné par Luigiaurelio Pomante, cet ouvrage propose une édition des rapports annuels rédigés par les recteurs de l'université de Macerata, de 1861, année de l'unification italienne, jusque 1966, à l'aube d'un nouveau développement pour la petite université des Marches, puisqu'une deuxième faculté, de lettres et de philosophie y est créée en 1964, à côté de celle de droit. L'ouvrage inaugure la collection du Centro di studi e documentazione per la storia dell'Università di Macerata, intitulée *Studia et Documenta Historiae Almi Studii Maceratensis* et représente le premier volet d'un projet plus large, inspiré par Sandro Serangeli en 2009, visant à la publication des sources principales pour l'histoire de cette université à l'époque contemporaine.

L'ouvrage se compose de trois parties : une introduction par Roberto Sani et une synthèse historique de Luigiaurelio Pomante ; les rapports, organisés suivant les différents rectorats et complétés par des données biographiques pour chaque recteur ; une annexe composée de photographies d'archives.

Dans son introduction, R. Sani expose la valeur et l'importance de la documentation publiée. Les discours des recteurs prononcés à l'occasion des rentrées solennelles des années académiques – obligatoires en Italie après l'Unification – constituent une tribune où s'exposent les projets et les stratégies de développement d'une université, particulièrement dans un cas comme celui